

ARRIVEDERCI AMORE, CIAO

DE MICHELE SOAVI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2006 - 1h48

Réalisateur :
Michele Soavi

Scénaristes et dialoguistes :
**Marco Colli, Franco Ferrini,
Heidrun Schlee, Michele Soavi
& Gino Ventriglia, d'après l'œu-
vre de Massimo Carlotto**

Image :
Gianni Mammolotti

Montage :
Anna Napoli

Musique :
Andrea Guerra

Interprètes :
Alessio Boni
(Giorgio)
Michele Placido
(Anedda)
Carlo Cecchi
(Maître Brianese)
Alina Nedelea
(Roberta)
Isabella Ferrari
(Flora)



SYNOPSIS Giorgio, un gauchiste idéaliste devenu terroriste, retourne en Italie après un exil en Amérique Centrale afin de mener une vie normale. Faisant chanter d'anciens militants, il obtient une peine de prison réduite. Une fois libéré, il sombre inexorablement dans une spirale infernale faite de violence et de crime.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Monde - Jean-François Rauger
Adapté d'un roman écrit par un ancien militant de *Lotta continua*, Massimo Carlotto, *Arrivederci amore, ciao* est en effet une sorte d'opéra de la décadence, de danse de mort, de constat de fin d'un monde et de dissolution générale des principes qui l'avaient fait tenir debout. (...) Le film est d'abord le portrait d'un monstre froid, une sorte de séduisant cynique qui semble cacher une âme particulièrement noire.



Libération - Ella Marder
Au total, le sidérant mélange des genres cousu de citations, le rythme qui ne mollit jamais, la bande-son rétro de variété italienne et un joli casting disent ingénieusement comme l'époque est devenue folle, et avec elle, les hommes. (...) Des références à l'actualité politique sont habilement disséminées dans ce récit que ponctuent des séquences à la lisière du fantastique.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern
C'est un film étrange, sinueux, tordu, déroutant, presque malade, qui autopsie le mal sous toutes ses formes.

Positif - Paul Louis Thirard
(...) Un très joli film noir, dont l'auteur se réclame à juste titre de Mario Bava et de Dario Argento.

Première - Gaël Golhen
Ce film monstre qui brosse le portrait d'un homme coincé dans les années 70 devient une ode à un cinoche moribond et un manifeste politique surréaliste et subversif.

Mad Movies - Fausto Fasulo
Scope majestueux, plans subjectifs vertigineux, caméra ultra mobile, photo évoluant selon le parcours de l'anti-héros (...), bref une mise en scène pensée, millimétrée (...). Les amateurs de polars radicaux et de thrillers tortueux seront dans l'immé-

diat aux anges avec ce détonant **Arrivederci Amore, Ciao (...)**

Score - Christophe Lemaire
(...) Michele Soavi (...) nous revient (...) avec l'incroyable **Arrivederci Amore, Ciao**, un polar baroque et classieux, bis et auteurisant, et, surtout, aussi libre dans son style que tendu dans ses rebondissements.

Le Journal du Dimanche - Danielle Attali
Si ce film noir, froid et politique patine à la mise en place, il prend son souffle à mi-course, porté par l'excellent Alessio Boni, aussi glaçant qu'irrécupérable.

CinéLive n°103 - Marc Toullec
Un polar stylé, extrêmement violent et décapant qui montre comment un révolutionnaire déchu se convertit au capitalisme le plus sauvage.

Le Figaro - Dominique Borde
(...) C'est la cynique démonstration de ce film rouge et noir où tout le monde est coupable et où la recherche de la vérité n'est plus que la quête d'une échappatoire.

VSD n°1510
(...) Michele Soavi s'était perdu dans les méandres de la télévision italienne. Son film s'en ressent : des scènes rondement menées font place à des maladresses plus

que désespérantes.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur
Le cinéma italien retrouve enfin le goût de ces thrillers politiques en arrière-plan desquels se dessine le portrait d'un pas encore marqué par sa récente histoire. (...) Le cinéaste prend le pouls d'une société en pleine décrépitude. On regrette d'autant plus le maniérisme grandiloquent de sa mise en scène.

L'express Mag - n°2874
Noir à souhait, ce film, qui marque le retour de Michele Soavi (...), pêche toutefois par un peu trop de psychologie de comptoir et pas assez de concision.

Ouest France - La rédaction
Un mélange qui tout à la fois secoue, intrigue et dérange. (...) Usant de toute la liberté de son imagination créatrice, il brouille les pistes et contourne les genres dans un récit violent et furieux (...).

MCinéma.com - Olivier Pélisson
On tangué entre le téléfilm bizarre et le polar maniéré.

Télérama - Anne Dessuant
(...) Le réalisateur interdit toute identification et laisse le spectateur en dehors d'une histoire à la morale assez douteuse.



ENTRETIEN AVEC MICHELE SOAVI

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le roman de Massimo Carlotto ?

Au cours des dix dernières années, j'ai essentiellement travaillé pour la télévision et j'étais à la recherche d'un sujet suffisamment fort pour que je ressentisse la nécessité d'en faire un long métrage de cinéma. C'est exactement ce que j'ai éprouvé en découvrant le livre semi autobiographique *Arrivederci Amore*. En effet, à travers le genre du polar, Massimo Carlotto parle de l'Italie d'aujourd'hui et évoque des personnages réels : ce n'est pas un hasard puisqu'il a lui-même été militant d'extrême gauche dans les années 70-80 et qu'il a donc vécu la plupart des événements qu'il relate. Du coup, le roman est d'un réalisme quasi tangible que j'ai peu vu en littérature. (...)

*Le contexte politique des années 70 semble inspirer plusieurs cinéastes italiens d'aujourd'hui, comme Marco Bellochio (*Buongiorno Notte*) ou Michele Placido (*Romanzo Criminale*).*

Absolument. Ce lourd passé politique est, à mes yeux, la seule chose importante que le cinéma italien ait à dire aujourd'hui car notre société est le produit direct de ces «années de plomb». Bon nombre d'assassins de cette époque courent toujours et ont même entamé de brillantes carrières politiques. C'est ce qui m'a poussé à adapter *Arrivederci Amore*.

Comment avez-vous abordé le travail d'écriture ?

Même si le livre semble se prêter facilement à l'adaptation scénaristique, ce travail s'est avéré plus complexe que prévu car je tenais à un traitement réaliste. Par ailleurs, nous avons éliminé certains aspects obscènes du livre qui passent mieux à l'écrit qu'à l'image. Il y a donc eu une vingtaine de versions différentes du script.

Le film est découpé en trois actes. Oui, je tenais à une structure ternaire. Dans le premier acte - qui va du début à la liaison avortée entre Giorgio et Flora - le protagoniste semble hésiter constamment entre sa posture de victime et de bourreau. Au deuxième acte, Giorgio réalise son rêve : il amasse suffisamment d'argent pour s'intégrer à la société. Enfin, troisième acte : il ouvre son restaurant et rencontre Roberta.

Giorgio est un personnage aux multiples facettes...

(...) Ce n'est pas seulement un voyou, mais un type qui aspire à mener une vie normale et à se fondre dans la masse. Pour lui, la fin justifie les moyens et il atteint d'ailleurs son but... Pourtant, dans le même temps, nous avons essayé, avec Alessio Boni, de donner au personnage une certaine innocence : par exemple, il a un côté presque enfantin dans les scènes avec Isabella Ferrari qui incarne Flora.

La caméra est constamment en mouvement...

Pour moi, la caméra est comme l'âme du protagoniste : les mouvements d'appareil expriment donc le sentiment constant d'intranquillité qui l'assaille. De fait, Giorgio est en permanence sur le qui-vive et ses moments d'apaisement sont de courte durée. (...)

Le film est ponctué de séquences à la lisière du fantastique.

Je voulais qu'il y ait dans ce récit profondément réaliste des moments oniriques qui évoquent le cinéma de Dario Argento ou de Mario Bava. J'ai toujours aimé explorer la part sombre de l'âme humaine en m'engouffrant dans la brèche du fantastique. (...)

*C'est Alessio Boni, qu'on a découvert en France avec **Nos meilleures années**, qui interprète Giorgio.*

Il fait partie de la génération montante et il interprète le plus souvent des personnages attachants en proie à la souffrance. Là encore, j'aimais bien l'idée de révéler toute l'expressivité de son jeu : c'est beaucoup plus intéressant de faire jouer un personnage trouble et violent par un comédien au visage d'ange que par un acteur qui a l'air du parfait salaud ! Et surtout, cela permet plus facilement au public de s'identifier à lui.

Dossier de presse



MASSIMO CARLOTTO

Né à Padoue en 1956, Massimo Carlotto est militant de *Lotta Continua*, groupuscule d'extrême gauche, dans les années 70-80. Accusé à tort de l'assassinat d'une jeune femme, il est incarcéré et profite d'un nouveau procès pour s'enfuir à Paris, puis au Mexique où la police l'arrête et le torture. Dès son retour en Italie, il est condamné à une très lourde peine, avant d'être gracié en 1993. Son expérience de la pègre italienne et des milieux marginaux, comme les enquêtes qu'il a lui-même menées sur des faits divers, lui confère une place à part dans le panorama de la littérature policière. Il doit notamment sa popularité à son personnage récurrent, le détective privé Alligator, ex-chanteur de blues et homme épris de vérité et de justice. Directeur de collection aux éditions E/O en Italie, il collabore régulièrement à plusieurs journaux. Il écrit pour le théâtre et a publié de nombreux romans, dont six ont été traduits en français : *En Fuite*, *La Vérité de l'Alligator*, *Arrivederci Amore*, *Le Maître des Nœuds*, *Rien*, *Plus Rien au Monde* et *L'Immense Obscurité de la Mort*.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Né à Milan en 1957, Michele Soavi fait ses débuts au cinéma comme assistant d'Aristide Massaccesi, alias Joe d'Amato et de Lamberto Bava. Mais c'est sa rencontre avec Dario Argento qui s'avère déterminante pour le futur réalisateur : après avoir été assistant sur *Ténèbres*, *Phenomena* et *Opéra*, il signe le documentaire *Dario Argento's World of Horror*, salué par le public et la critique dans le monde entier. En 1987, il tourne son premier long métrage, *Bloody Bird*, qui remporte un prix au festival du film fantastique d'Avoriaz. L'année suivante, il est réalisateur de seconde équipe sur *Les aventures du Baron de Munchausen* de Terry Gilliam. Il collaborera également avec ce dernier sur *Les frères Grimm*. Devant le succès de *Bloody Bird*, Dario Argento lui confie la réalisation de *Sanctuaire* (1989) et de *La Setta* (1991) qui consacrent le cinéaste milanais comme l'un des nouveaux maîtres de l'horreur des années 90, en Europe comme aux États-Unis. Mais, cherchant à se défaire de l'étiquette d'héritier de Dario Argento, il déconcerte son public avec *Dellamorte Dellamore*, qui mêle humour noir et épouvante. Reste que tous les films de Soavi sont marqués par sa passion pour la peinture : "Dans *Dellamorte Dellamore*, je me suis inspiré de Magritte, Boecklin et Friedrich," explique-t-il, "tandis que dans *Sanctuaire*, je me réfère directement à Boris Vallejo." A partir de 1999, Michele Soavi

tourne essentiellement pour la télévision : c'est ainsi que *Uno Bianca*, en 2000, séduit 12 millions de téléspectateurs. *Arrivederci, Amore Ciao* marque son retour au cinéma.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Séries Télévisées :	
Ultimo	1999
Saison 2, épisode : 1, 2	
Uno Bianca	2000
Ultimo	2004
Saison 3, épisode : 1, 2	
Documentaire :	
Argento's World of Horror	
Longs métrages :	
Bloody Bird	1987
Sanctuaire	1989
La Setta	1991
Dellamorte dellamore	1994
Nassiryia - pour ne pas oublier	2006
Arrivederci amore, ciao	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°546
CinéLive n°103
Fiches du cinéma n°1833/1834